

MARCELLE DELPASTRE

Gustav Mahler
André Minvielle

CONCERT
BAL



Co-production
La Marginaire / Les Chaudrons
Conception Romie Esteves

DU CHANT DE LA TERRE À BABEL

Et le poème n'en finit pas

LE CHANT DE LA TERRE

Je suis là, debout. Je regarde la terre
J'ai parlé pour cette terre. J'ai dit et redit.
Et le poème n'en finit pas.

Comme l'oiseau chante la nuit — Pourquoi chante t'il ?
Toute la nuit du fond du corps,
depuis l'ongle qui serre la branche
de chaque plume l'oiseau chante
— mais pourquoi chante t'il ? A savoir ce qu'il dit ...
Et le poème n'en finit pas.

Je suis là debout. Je chante de même.
Pour cette terre, comme si la terre chantait avec ma voix.
Si j'étais la voix de la terre.

Mais chanterais-je toute la nuit, et tout le jour,
combien plus se chante elle-même la terre !
Dans la voix de l'oiseau,
La lumière du vent,
La moindre de ses herbes — qui germe ou qui fleurit—
chaque grain de poussière qui danse...

Et le poème n'en finit pas.

Marcelle Delpastre



Extrait N°2 - Le Verbier - Minvielle



Extrait N°3 Mahler Der Abschied -
Sacré Eole Minvielle

Direction artistique

Romie Esteves

romie.esteves@gmail.com

Tel. 06 83 26 03 01

Production / Diffusion / Administration

Anne Fontana

cielamarginaire@gmail.com

Tel. 06 60 22 22 39

Technique

Rémi Tarbagayre

remitarbagayre@neuf.fr

Tel. 06 81 77 35 33



PRODUCTION

Compagnie La Marginaire

Compagnie Les Chaudrons

O.A.R.A

Philharmonie de Paris

CALENDRIER (en cours)

Septembre 2025 / Résidence MECA - Bordeaux

16 septembre 2025 / Festival Mascaret Bordeaux

07 Mars 2026 / Philharmonie de Paris

14 Mars 2026 / Scène nationale du Sud-Aquitain

Juin 2026 / Clermont Auvergne Opéra

Août 2026 / Hestajada de las arts, Uzeste

CONCERT / BAL

La Compagnie Les Chaudrons (André Minvielle) et la compagnie La Marginaire (Romie Esteves) imaginent un moment lyrique, poétique et festif, une soirée évolutive entre concert et bal, autour de Marcelle Delpastre, immense poétesse et paysanne limousine qui aurait eu 100 ans le 25 septembre 2025.

Nous décloisonnons les formes, marions les codes du récital, du concert et du bal dans une suite singulière et surprenante de musiques, de textes et d'improvisations bâtie sur le Chant de la terre de Mahler et de Delpastre. Un moment pensé en deux temps, où le public est invité à vivre le concert dans l'écoute «concentrée » puis à plonger dans le bal, que l'on peut suivre en dansant ou en écoutant seulement...

Cette rencontre musicale s'appuie sur l'ambition d'un grand dialogue croisé : Celui des instrumentistes au plateau (venant des musiques orales et improvisées, ou des musiques écrites, de répertoire), celui des mots et de la musique, des voix lyriques et des voix brutes, celui du public et des artistes, et enfin celui des grandes figures que nous convions à cette célébration : Marcelle Delpastre, qui nous réunit tous, Gustav Mahler, (et par eux les chinois Mong-Kao-Yen, Wang Wei, André Minvielle.



MARCELLE DELPASTRE

Rencontrer Delpastre, c'est rencontrer sa noblesse, son écriture forte, sa position humble et libre. C'est rencontrer son génie, sa langue, la vie ordinaire, son érudition passionnée, l'humilité, la liberté, le contact avec la vie et la mort, le plus grand que soi. C'est ressentir la nature à travers son regard, lourd, grave, sans concession, perçant et tendre.

La force de l'écriture de Delpastre est indissociable de son choix primordial de vie et d'artiste : Écrire tout en étant paysanne, fermière. Loin d'une vision romantique, elle est dans le réel de la nature et du travail, plongée chaque jour dans son battement brut et cosmique. Ainsi se déploie son écriture. Cette proximité entre ces paroxysmes de présence au monde que l'on éloigne souvent (ici la figure du paysan au contact du « vrai », du brut, du concret par opposition à la figure du poète, de l'intellectuel, plongé dans la formulation, l'élaboration, la sophistication d'une pensée), nous parle en réalité beaucoup, nous unifie, nous soigne à l'endroit de notre complexité culturelle, de nos exigences et sensibilités intérieures, appelle la nature en nous, appelle à nous la nature.

Répertoire - L'universalité des Territoires

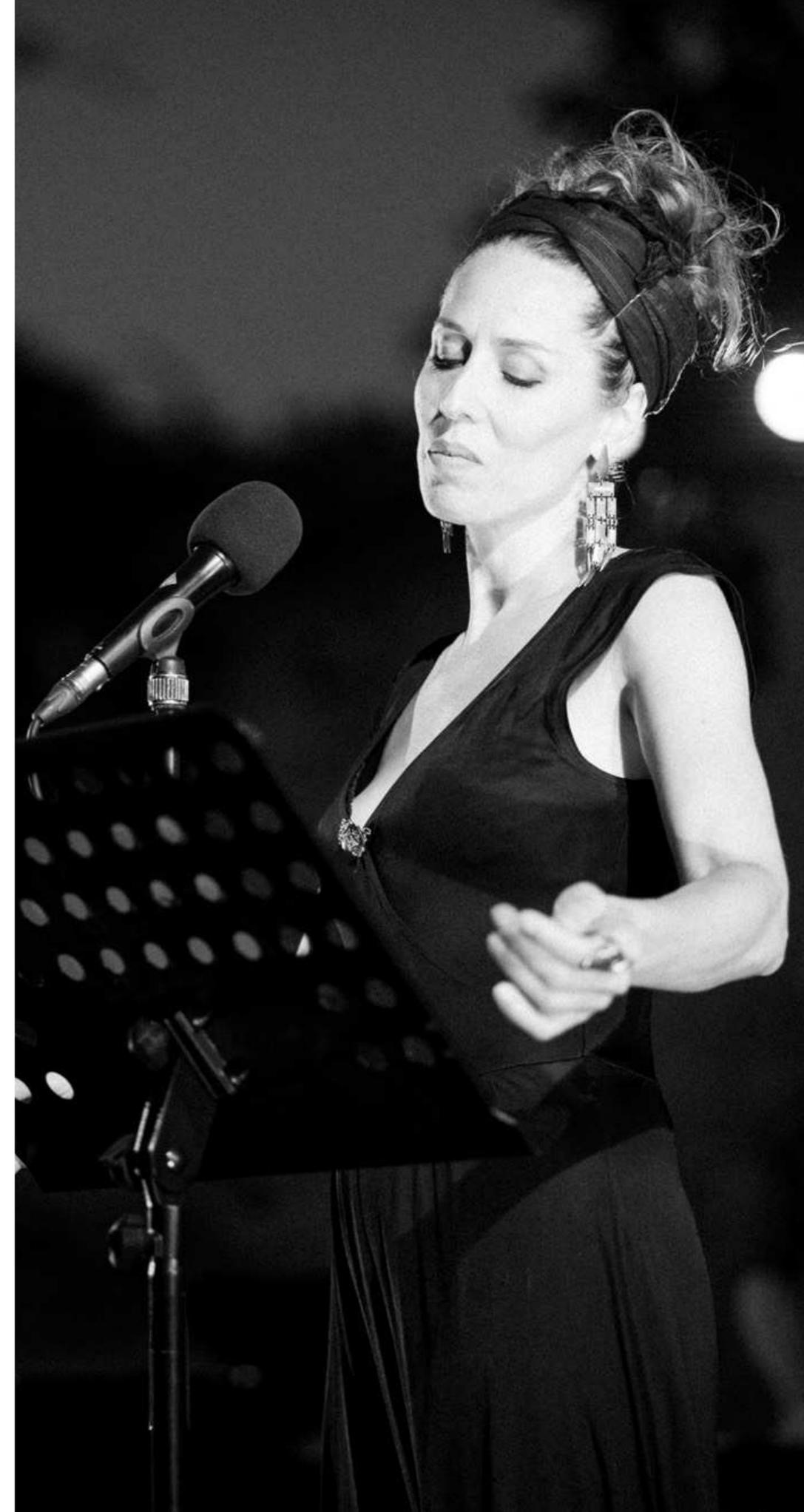
Dès la toute première lecture d'un poème de Marcelle Delpastre, j'ai été profondément et immédiatement touchée par cette écriture, et puis par cette femme, par sa puissance, sa liberté et par le déconditionnement qu'elle a eu le courage d'incarner et de défendre, pour son art. Marcelle Delpastre ne voulait pas que ses textes soient mis en musique, enfermés dans une trame rythmique, dans une musique figée. En tant qu'artiste lyrique, je devais donc proposer un écrin musical autour de ses textes. Je voulais une fête, une épaisseur, un tissu musical fort, libre et changeant, comme la nature, comme l'écriture de Marcelle Delpastre. Je voulais une rencontre de plusieurs cultures et surtout, je voulais réunir des oeuvres, des voix qui touchent à l'universel parce qu'elles portent un territoire, une culture, en elles.

L'idée d'intégrer **André Minvielle** et sa manière de faire de la musique m'est venue assez intuitivement et rapidement. Minvielle prend et apprend, compose et recompose, magnifie les musiques « d'ici », de tous les *ici* qu'il croise ! Il les incarne et puise en elles pour se dire, pour dire sa singularité, pousser sa virtuosité, révéler son art. Roi du groove, poète, chanteur, improvisateur... son rapport à la musique me fait penser à un paysan qui cultive la terre.

En tant qu'artiste lyrique, je suis aussi amenée à charrier dans ma voix, des langues, des cultures, des gestes artistiques de compositeurs de toutes époques et tous styles. A chaque fois, à chaque programme, à chaque spectacle remettre sur le métier l'outil pour le forger à la matière musicale et artistique que j'aborde, pour la faire vivre dans ma voix, l'incarner. C'était un grand désir de fabriquer un spectacle où la musique et les voix, ainsi que l'invention d'une forme, d'un rendez-vous singulier avec le public, viennent entourer, accompagner, soutenir, déployer et répondre aux textes de Delpastre.

Lorsque j'ai cherché quel répertoire, quelle musique me faisait penser à l'écriture de Delpastre, m'est venu immédiatement l'univers de Gustav Mahler. Puis en regardant sous l'intuition, des éléments très forts l'ont « légitimée » et ont pu rapidement activer une forme, des choix de pièces, et de textes : La musique de Mahler parle des humains, et beaucoup de la terre. Qui connaît sa musique reconnaît d'emblée sa proximité avec se qui se dégage de l'écriture de Delpastre. Ils se reflètent l'un l'autre jusque dans les thèmes qu'ils abordent et qu'on retrouve à l'identique dans certains de leurs titres : « Paroles pour cette Terre » ou « Le Chant de la Terre » de Marcelle Delpastre, « Le chant de la Terre / Das Lied von der Erde » de Mahler, Les « Ballades » de Marcelle, les « Lieder eines Fahrenden Gesellen » de Gustav...).

—>



Dans l'œuvre de ces deux artistes, l'on perçoit leur histoire intime, l'histoire de leur communauté, leur histoire de vie, leur culture, leur liberté. J'ai choisi **Der Abschied**, dernier mouvement de **Das Lied von der Erde** comme trame. Cette musique très libre, tantôt proche d'une monodie médiévale, tantôt prise d'un grand lyrisme, tantôt bucolique ou sombre dure environ 30 minutes et invite à toutes les rêveries, les dérives, les digressions et les explorations musicales et scéniques.

La musique s'appuie sur un texte assez simple et énigmatique, sur deux poèmes de Mong-Kao-Yen, Wang Wei, traduits en allemand par Hans Bethge)

Du Chant de la Terre à Babel

Notre projet réunit donc deux *Chants de la Terre*, celui de **Gustav Mahler** et celui de **Marcelle Delpastre**

« Cette terre qui parle, comme je parle, et qui me donne son parler... » (Delpastre)

Il y a en quelque sorte un troisième chant de la terre, ou plutôt un « parler de la Terre », celui de la danse, celui des accents, celui des langues d'aujourd'hui et des langues perdues, des rythmes populaires, des bals que nous allons incarner par la présence d'André Minvielle, comme une sorte de griot-paysan-chamane-Aède tout à la fois.

Le projet s'articule donc à partir de ces trois visions/Incarnations. L'une cosmique, symphonique de Mahler, l'autre, à travers l'écriture de Delpastre, d'une terre qui parle d'une voix qui racle, simple et copieuse, « qui parle à voix basse, à voix, si basse qu'à peine on l'entend » et enfin ce parler de la terre, à travers le skat, les improvisations et les chansons de Minvielle.

Aussi, j'ai été attentive à « servir » chaque artiste du plateau dans sa spécificité. Ce spectacle est une rencontre d'œuvres mais il est aussi bâti sur une rencontre humaine d'artistes, de musiciens et musiciennes et chacun.e doit avoir un langage à représenter et qui le représente (un territoire) pour dialoguer avec les autres et ainsi donner une voix à Delpastre.

Le choix des textes de Marcelle Delpastre est donc contenu et ne saurait donner un aperçu de toute son écriture incroyablement foisonnante et variée. Marcelle Delpastre a plusieurs facettes, c'est en tout cas ce que je ressens de son écriture, et pour entrer dans un monde, il faut souvent choisir une porte, j'ai choisi la porte du « chant de la terre ». Il s'agit du titre d'un de ses poèmes en prose, mais il s'agit aussi de ce que je ressens de beaucoup de ses poèmes, de sa perception de la vie, de son cycle, de la place des être humains, du vivant en général sur cette terre. Quand elle utilise ce mot, on perçoit presque à chaque fois sa double signification : la plus infiniment petite (la terre comme matière, qu'on ramasse au sol) et la plus infiniment grande (la terre comme astre). Pour Marcelle Delpastre, le centre de la terre est partout où on peut planter une « chose verticale » .

« C'est pour ça que je dis que c'est le centre du monde et que je ne me trompe pas. Parce que le centre du monde c'est partout où on peut planter une chose verticale. Avec le centre de la terre on a l'*axis mundi*, tout à fait symboliquement. On fait un centre du monde où on veut. » *Interview Marcelle Delpastre, France Culture*

Cette sensation de l'espace encore une fois fait le pont entre l'infiniment petit (l'endroit où je suis, où j'ai planté ce bâton) et la sensation que ce bâton est l'axis mundi, me connecte à toute la terre et au ciel, à l'univers. Dans les poèmes de Delpastre la vie sans cesse se renouvelle dans et par la terre qui nous contient, nous précède et nous dépasse. L'écriture elle-même nous paraît très organique, pourvoyeuse de textures, de mouvements, de sensations. On croit y ressentir l'éternel recommencement, une vision holistique de nos présences au monde... La musique de Mahler dans le Chant de la Terre a cette épaisseur, ces remous, ce terreau vivant et en mouvement porté par une musique symphonique, comme le monde est une symphonie de voix pour Delpastre.

Il y a aussi chez elle un ressenti cosmique et une profonde spiritualité, que l'on retrouve aussi chez Mahler, par l'évocation de l'idée orientale du « Nirvana », en ce sens que l'âme du protagoniste de l'histoire racontée dans le lied, au moment de sa mort, devient une avec la terre éternelle. « Ewig » (qui signifie éternellement, toujours) ce dernier mot, répétés plusieurs fois à la fin du lied, dont la musique semble se diluer avec l'éther nous ramène à un aspect spirituel très présent dans l'écriture de Delpastre.

Beaucoup d'autres éléments se retrouvent de manière très forte dans Le Chant de la terre de Mahler et dans les poèmes de Delpastre : le vent, le chemin, la lune, de la voix/du chant, l'attente, l'espoir, la désillusion.

La présence du texte du lied, construit sur deux poèmes de Mong-Kao-Yen, Wang Wei, traduits en allemand par Hans Bethge, n'apparaît pas comme contradictoire ni étrange en présence des poèmes de Delpastre. D'une part ce texte est exclusivement chanté, et il est en langue allemande. Tandis que Delpastre est dite, et les textes sont en français ou en limousin. Mais surtout, le texte allemand, intitulé « Der Abschied » (L'adieu) met en scène une trame à la fois narrative, philosophique et suggestive dans laquelle il est question d'une personne qui attend son ami pour lui adresser un ultime adieu. Nous nous identifions facilement à ce qui est raconté, la difficile épreuve de dire adieu, la beauté du vivant qu'il faut quitter, la permanence du sentiment, du souvenir, de l'âme. C'est une manière pour nous de nous adresser peut-être à notre « amie » Marcelle Delpastre, disparue.

J'imagine ce spectacle comme une creuset de voix (qu'elles soient poèmes, musique, chant), un feu de joie... Bien sûr la voix de Delpastre mais aussi et surtout, celles qu'elle veut nous faire entendre, celle de la Terre aux milles voix (celle du vent, des oiseaux, des bêtes, de ce que vit) et pour lesquelles l'oeuvre de Mahler est une incarnation musicale rêvée. Chacun chacune au plateau est considéré comme une voix. Dans la fin du Lied, Mahler traite les instrumentistes comme des solistes ce qui, au delà de rendre la partition très difficile à diriger, nous met en présence d'une sensation de démultiplication, d'un foisonnement magique d'incarnations.

*Quand le soleil descend
Dévoré par les mers et les îles lointaines
Quand le soleil descend
Dévoré par les feux de la plaine
Nous le savons, nous autres
Nous serons dévorés par les nôtres
Comme des fiancés du ciel*

*Chanson de Marcelle de Marcelle Delpastre,
inventée un jour de sortie du fumier, le soleil dans les yeux*

Du chant de la terre à Babel

Il fallait une bonne dose d'audace et de désir pour vouloir confronter, faire entendre dans le même temps l'univers de Gustav Mahler avec la musique de Marc Perrone, les airs à danser du Ti'bal Tribalou, mes improvisations autour du Bo vélo de Babel. C'est Romie Esteves qui a initié ce rapprochement, choisi ses interprètes musiciens et arrangeurs pour accompagner sa voix, son chant et celui de Julie Mathevet. Nous découvrons, nous, interprètes du Ti'bal tribal (Juliette Minvielle, Fernand Nino Ferrer Christophe Monniot et moi) un répertoire que nous ne connaissions que par bribes. Entendu ici ou là. Répertoire porté par deux voix magnifiques. Eclatantes. C'est ici, à l'endroit d'une partition ou d'une autre, que les voix entrent en jeu et apportent leurs émotions si particulières, parce que singulières. La voix humaine, qu'elle soit de facture classique ou populaire, nous renvoie à quelque chose de plus grand que nous. Du plus archaïque au plus moderne. La figure de Marcelle Delpastre en est le vecteur oral/écrit inter-générationnel. En 1989, artiste associé de la Cie Lubat de Gasconha et pour le bicentenaire de la révolution française, j'avais initié une rencontre dialogue avec les musiques écrites et les musiques orales, à travers la création du groupe vocal « Le Polyrhymic choral rag unit », composé de chanteurs et chanteuses issus de différents milieux d'apprentissage. Nous nous étions appliqués à créer un répertoire hybride qui recevait Jean Sébastien Bach, Claudio Monteverdi, Clément Janecquin, mais aussi des compositions de ma facture, le chant des voix bulgares. Un kaleidoscope de mélodies entremêlées.

Je retrouve cette même expérience avec l'équipe de Romie Estèves, instrumentistes en plus. Chacun apporte sa pierre à l'édifice babélien que nous avons entrevu lors de notre première résidence de rencontres, illustrée par le concert du 22 juillet dans le cadre du festival Libre Cour organisé par la compagnie La Marginaire. Il nous reste à concrétiser ce travail de recyclage en rapprochements pérennes entre deux associations : Les chaudrons/ La Marginaire.

« Il faut avoir une musique en soi pour faire danser le monde » a dit le philosophe. Nous nous y appliquerons.

/ **André Minvielle**



Florent Hubert / Arrangements, Dramaturgie musicale

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété sa formation de musicien de jazz. Suite à sa rencontre avec Jeanne Candel et Samuel Achache, il devient directeur musical et comédien dans *Le Crocodile Trompeur*. Ce spectacle, libre adaptation de *Didon et Enée* de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il participe ensuite à de nombreuses créations au sein de la compagnie La Vie Brève : *Le goût du faux et autres chansons* en 2015, *Fugue* créé au cloître des Célestins à Avignon en 2015, *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* en Janvier 2017 au Bouffes du Nord, en 2019 à Montreuil *Tarquin* dont il a composé la musique. Avec Judith Chemla et Benjamin Lazar, il a été à la conception du spectacle *Traviata / vous méritez un avenir meilleur*, spectacle créé en septembre 2016 aux Bouffes du Nord. Il vient de terminer avec Richard Brunel une adaptation de *Pelléas et Mélisande* pour l'Opéra de Lyon, et créé cet été dans festival d'Avignon, le spectacle *Sans Tambour* de Samuel Achache.



Bianca Chillemi / Direction

Elle obtient un master dans la classe de lied et mélodie d'Anne Le Bozec et Emmanuel Olivier au CNSMDP, ainsi qu'un second master à l'unanimité du jury dans la classe de direction de chant d'Erika Guioamar et Nathalie Dang. Elle s'est formée également à la direction d'orchestre à Mons en Belgique auprès de Nicolas Krüger.

Elle a travaillé sur différentes productions d'opéra : sur le Voyage à Reims de Rossini à l'abbaye de Royaumont, opéra mis en scène par Stephan Grögler. Ainsi que sur la production de la Cité de la Musique à Paris de l'opéra de Betsy Jolas, Iliade L'amour, sous la direction de David Reiland. Son vif intérêt pour la musique contemporaine l'amène à être sélectionnée par le festival d'Aix-en-Provence pour l'académie Voix et Création. En collaboration avec l'orchestre Les Siècles, elle est cheffe de chant sur l'opéra I.D., une création du compositeur Arnaud Petit; ou encore à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Rennes pour la création de Trois Contes, opéra de Gérard Pesson mis en scène par David Lescot. Toujours à Lille et à l'Opéra de Nancy, elle participe à la création de Like Flesh, opéra de Sivan Eldar, avec Le Balcon. Elle collabore également avec l'Ensemble Aedes pour son programme Elles. Passionnée de théâtre musical, elle est la pianiste du spectacle Roméo et Juliette, et autres drames minuscules, de Vincent Bouchot avec le Trio Musica Humana. Elle collabore avec la compagnie Eclats à l'Opéra de Limoges et à l'Opéra de Bordeaux pour la création lyrique Jungle de Jean-Christophe Feldhandler.

Elle a par ailleurs fondé son propre ensemble dédié à la musique des XXème et XXIème pour voix et ensemble, l'Ensemble Maja. L'ensemble, spécialisé dans le répertoire de théâtre musical et d'opéra s'est produit en 2023 au festival Présences à Radio France, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, à la Scène Nationale de Valenciennes, à la Scène Recherche de Saclay ainsi qu'au théâtre de l'Aquarium à Vincennes où l'ensemble a donné l'opéra Violet de Tom Coult, dirigé par Bianca Chillemi.





Photo : Cassiana Sarrazin

DISTRIBUTION

Romie Esteves / Conception, Dir Artistique, Chant, Texte,

André Minvielle / Chant, Batterie, Texte

Juliette Minvielle / Clavier, Chant, Texte

Marie Salvat / Violon, Chant, Texte

Samuel Bricault / Flûtes, Choeur

Sylvain Devaux / Hautbois, Cor anglais

Joséphine Besançon / Clarinette, Clarinette Basse, choeur

Noé Clerc / Accordéon

Volodia Van Keulen / Violoncelle, choeur

Lilas Réglat / Contrebasse

Hélène Escriva / Euphonium

Christophe Monniot / Saxophone, alto, soprano

Mathieu Ben Hassen / Percussion, Vibraphone

Fernand Ferrer, « Nino » / Basse électrique

Florent Hubert / Arrangements, Dramaturgie musicale

Bianca Chillemi / Direction musicale

Rémi Tarbagayre / Son

Se rassembler, se rencontrer aussi dans le public...

Il nous plaît de combiner nos univers musicaux respectifs pour provoquer une rencontre des publics à notre concert. Nous savons qu'une partie du public sera attirée par Mahler, ou par Marcelle Delpastre, une autre par André Minvielle et une autre encore attirée par cette réunion inattendue !

Et ces personnes là vont se retrouver, ressentir ensemble, échanger sur leur ressenti, mêler leur comportement, leur codes, vont probablement danser ensemble, boire un verre... comme ils le feraient dans les grands événements qui rassemblent au delà des classes sociales, d'âges ou d'appartenance culturelle et que l'on trouve rarement au théâtre ! Cette perspective nous réjouit beaucoup ! Tout autant que celle d'être potentiellement au coeur d'une collaboration entre différents lieux culturels spécifiques à nos musiques et souvent éloignés (Smac et Opéra par exemple).

LA MARGINAIRE

La Marginaire a été créée par Romie Esteves, artiste lyrique et ancienne danseuse contemporaine, qui finalement choisit le chant et par lui l'opéra, comme nervure centrale de sa pratique et de ses recherches artistiques. Dans son parcours, la mezzo-soprano, danseuse et comédienne rencontre beaucoup d'artistes d'horizons différents et traverse une grande diversité d'expériences et de croisements artistiques qui, d'une part, façonnent sa manière de faire son métier et qui, d'autre part, dans la continuité de l'interprète qu'elle continue d'être et, parallèlement à ses engagements d'artiste lyrique, lui donnent l'envie d'écrire des spectacles, de fabriquer des objets lyriques d'aujourd'hui et qui lui correspondent.

La Marginaire pratique un art lyrique vivant, inventif et porteur de formes et de performances originales et singulières en prenant appuis à la fois sur le grand répertoire et sur la création de pièces lyriques originales. Le domaine de la voix lyrique y est abordé à plein corps, et dans toutes ses dimensions : art des sons, art de la voix, musique, art des mots, art du jeu, art de l'espace, du récit, art de création, art de répertoire.

Sa dimension économique, sociale et politique n'échappe pas non plus à l'observation de Romie Esteves qui questionne toujours, directement ou indirectement son « éco-système » passé et actuel.

« J'envisage l'opéra et l'art lyrique comme un monde d'utopie et de paradoxe, de résistance, d'exigence. Performer mes propres pièces est pour l'instant une envie, un choix, une investigation et une position nécessaire : être DANS le travail à plusieurs endroits de l'élaboration artistique depuis et jusqu'à mon rôle d'interprète est indissociable de mon envie et besoin d'écrire. L'indépendance, la collaboration avec des artistes de grand qualité que je choisis, le croisement et la souplesse sont mes outils de création, et également des outils pour déconstruire des codes, inventer des formes, désolidariser des amalgames entre pratiques, milieu, maniérisme, tradition et remobiliser l'écoute, la découverte, la rencontre avec tous les publics. »

Penser l'art lyrique en scène autrement que par la création d'opéra dans leur forme totale et originale (dimension et formats réservés aux maisons d'opéra) ni comme des réductions de ces opéras en format de poche, ou agencement/patchwork de répertoire, mais dans l'élaboration de vraies créations à part entière : voilà le centre du travail de la Marginaire. Romie Esteves écrit et interprète des spectacles qui travaillent l'opéra au corps, comme un art du spectacle à l'horizon infini, qui peut prendre mille nuances, mille directions d'expérimentations, explorer de nouveaux formats, de nouveaux croisements, rencontrer de nouveaux publics tout en continuant à faire vivre le grand répertoire, nous parler d'aujourd'hui, nous bousculer, nous émerveiller.



Le Cabaret du Faune



Haru



Vous qui savez ce qu'est l'Amour

LES CHAUDRONS

La compagnie a pour vocation de produire et réaliser des spectacles, conférences musicalisées, des collectages, installations et créations musicales et sonores articulées autour du projet « Suivez l'accent » dirigé par André Minvielle. L'objet de l'association est de cultiver et de se cultiver par des échanges éducatifs et artistiques avec les différents patrimoines culturels rencontrés sur les territoires de France, d'Europe et du monde. Son but est de promouvoir l'expérimentation, l'expression, la création, la production, l'échange et l'éducation dans les domaines de la voix, de la musique, des arts plastiques, du cinéma de l'audio-visuel et des nouvelles technologies. Nous mettons en œuvre ces axes par l'intermédiaire de manifestations publiques, de concerts, d'ateliers, de débats, de conférences, de projections et de collectages d'accents. L'association porte également les projets de l'artiste Juliette Minvielle.

Depuis la création de l'Association, de nombreux spectacles ont été produits et diffusés sur le territoire national (ABCD'ERRE de la vocalchimie, Bo Vélo de BABEL, Ti'Bal Tribal, Grand Cinénot, Prévert Parade, Les enfants de la Manivelle, la Piste aux oiseaux...) parallèlement à l'organisation de nombreuses actions de collectage et de médiation.

Depuis 2019, « Suivez l'Accent » se développe en incluant une dimension de collectage vidéo couplée à des ateliers publics de créations menés par André Minvielle et Marina Jolivet grâce à l'unique instrument qu'est la main-vielle à roue. Le projet "N'autre histoire" est né de ces collectages. Il consiste en un rhizome de créations participatives irrigué par une action de collectage de vidéo super 8 (en tant que format principal) au sein de la population amenant à des ateliers publics de projection. Ces projections se font en groupe restreint de participants (max 50 personnes) visant à recréer une ambiance propice à la résurgence des mémoires, à tisser et retisser des liens au sein de la communauté. A refaire vibrer pierres et paroles.

Par ailleurs, l'association a accueilli l'artiste Juliette Minvielle en 2021 afin de l'accompagner dans la création et la diffusion de son spectacle solo. La démarche artistique de cette visiteuse des langues correspond en tout point au projet et aux envies de l'association.





MARCELLE DELPASTRE est née à Germont sur la commune de Chamberet (Corrèze). Fille, petite-fille, arrière-petite-fille de paysans limousins, elle grandit au cœur de la civilisation paysanne. Chez elle, Marcelle Delpastre entend et apprend deux langues, l'occitan (qu'elle parle avec sa mère) et le français (qu'elle parle avec son père). Elle est écolière à Surdoux puis à Saint-Léonard-de-Noblat en Haute-Vienne avant d'entrer au collège de Brive-la-Gaillarde où elle obtient le baccalauréat philosophie-littérature. Elle fait ensuite un passage à l'école des arts décoratifs de Limoges durant une année scolaire. Elle se passionne alors pour les formes humaines (les visages, les courbes féminines...) et pour l'esthétique des choses en général.

En 1945, elle retourne vivre dans la ferme familiale de Germont où elle sera paysanne tout le restant de sa vie. Tout en travaillant, qu'elle soit occupée à traire les vaches ou à conduire le tracteur, elle ne cesse de réfléchir à des sujets de poésie, à des vers, à des rimes. La poésie l'accompagne toute la journée et elle garde dans sa poche un carnet sur lequel elle note les vers et les idées qui lui viennent à l'esprit, idées qu'elle retravaille ensuite pendant la nuit.

À la fin des années 1940 et au début des années 1950, alors que ses cahiers de poèmes et de notes commencent à s'entasser, Marcelle Delpastre envoie des textes à quelques revues et anthologies de poésie, ce à quoi l'y encourageaient depuis longtemps plusieurs de ses correspondances littéraires. De petites publications en petites participations, elle se fait peu à peu connaître et apprécier du milieu littéraire limousin.

Au début des années 1960, elle constate avec douleur la mort de son petit village de Germont et avec lui de la société paysanne pourtant millénaire en Limousin. Les tracteurs remplacent les bœufs, les machines les outils et la main de l'homme, la télévision remplace les veillées par lesquelles la tradition orale se transmettait... C'est à ce moment que « la Marcela » (comme l'appellent ses amis en occitan, prononcé *lo Marcélo*) commence à s'intéresser aux contes, proverbes et traditions de son pays limousin. Elle fait à cette époque la rencontre de Robert Joudoux (de la revue régionaliste *Lemouzi* à Tulle) et de Jean Mouzat (auteur occitan limousin) ; elle commence, à partir de 1963, une collaboration avec la revue *Lemouzi*. C'est dans cette revue qu'est publiée sa première œuvre en occitan, le poème intitulé *La lenga que tant me platz* (« La langue qui tant me plaît ») :

« *E si m'aproisme a la senta taula, voldria 'na òstia de pan de blat —per comuniar tot per lo còp emb lo bon Dieu e emb la terra— ensemble belament 'semblats —coma l'alen a la saba daus blats— dins la lenga que tant me platz.* »

(Et si je m'approche de la sainte table, je voudrais une hostie de pain de blé-pour communier en même temps avec le bon dieu et avec la terre-ensemble tout à fait assemblés-comme le souffle et la sève des blés-dans la langue qui tant me plaît)

À partir de ce moment, elle décide d'écrire en occitan limousin, depuis le Limousin et sur le Limousin. Au milieu des années 1960, elle se met à collecter et à réécrire des contes traditionnels limousins. Le premier recueil est publié en 1970 sous le titre *Los contes dau Pueg Gerjant (Les Contes du Mont Gargan)*, encore aujourd'hui souvent réédités dans des recueils de contes français. Parallèlement à cela, elle commence à faire œuvre d'ethnologue de son pays avec *Le Tombeau des ancêtres : Coutumes et croyances autour des fêtes religieuses et des cultes locaux*.

Si elle n'était pas une « grenouille de bénitier », Marcelle Delpastre avait cependant une très forte foi en Dieu tout en acceptant, comme la plupart des Limousins, différentes traditions païennes propres à ce pays. En 1968 est publié *La vinha dins l'òrt*, poème primé au concours Jaufred Rudel. Sa version française (*La Vigne dans le jardin*) sera mise en théâtre en 1969 par la troupe de Radio-Limoges, troupe qui montera dans les années 1970 d'autres textes de Delpastre (*L'Homme éclaté*, *La Marche à l'étoile*). Elle continue d'écrire des poèmes et seulement quelques-uns d'entre eux sont publiés à l'époque dans les revues *Lemouzi*, *Traces*, *Poésie*, *Vent Terral* ou encore *Oc*.

En 1974 *Los Saumes pagans (Psaumes païens)* sortent dans la collection *Messatges* de l'Institut d'Estudis Occitans. C'est ce recueil de poèmes qui la fait véritablement connaître de tout le milieu littéraire occitan. Dans *Le Bourgeois et le Paysan*, Delpastre continue d'étudier les coutumes, les croyances et la tradition orale du Limousin, cette fois sur le thème du feu. Plus tard ce sera le tour des bêtes sauvages et domestiques d'être à l'honneur dans son *Bestiari lemosin, Bestiaire limousin* naviguant entre réalité et mythologie.

Dans les années 1970, Delpastre fait deux rencontres importantes, celle de Michel Chadeuil et celle de Jan dau Melhau, deux jeunes auteurs en langue limousine. Elle participera régulièrement à leur revue *Lo Leberaubre*, contraction de *leberon* (loup-garou) et *aubre* (arbre), qui se donne pour mission en sous-titre de *balhar de las raïç au leberon e far corre l'aubre la nuech* (de donner des racines au loup-garou et de faire courir l'arbre la nuit). Delpastre commence à être connue des Limousins pour ses interventions et ses entrevues dans la presse locale (*Limousin Magazine, La Montagne, L'Écho du Centre, Le Populaire du Centre...*) et aussi de tous les occitanistes grâce aux revues *Oc, Occitans* et surtout *Connaissance des Pays d'Oc* (par la plume d'Yves Rouquette).

Dans ses dernières années, Marcelle Delpastre a beaucoup travaillé en compagnie de son ami Jan dau Melhau pour faire sortir de la poussière des centaines de textes inédits. Dans les années 1990, les éditions Payot publient les versions françaises de plusieurs de ses textes en prose et Bernard Pivot l'invite dans son émission *Bouillon de Culture*. C'est à cette occasion qu'elle se rend pour la première fois de sa vie à Paris. Trébuchant sans raison sur un trottoir, elle ressent alors les premiers signes de la maladie qui allait l'handicaper pour la fin de sa vie. Atteinte de la maladie de Charcot, Marcelle Delpastre meurt le 6 février 1998 dans sa ferme de Germont où elle est née, où elle a toujours vécu, travaillé et écrit.

Au centre de l'oeuvre de Marcelle Delpastre il y a l'ici et maintenant de tous les poètes et poétesses, mais il y a aussi un choix de vie, un courage, un détachement.

GUSTAV MAHLER

Gustav Mahler voit le jour le 7 juillet 1860 dans une famille juive du village de Kališřtě en Bohême. Ses parents, Marie et Bernhard Mahler, de milieu modeste, sont aubergistes. À la fin de la même année, la famille s'établit dans la ville d'Iglau en Moravie, où Gustav passe son enfance au sein d'une fratrie de 14 enfants. Ses dons musicaux sont découverts très tôt. En 1875, il est admis au conservatoire puis à l'université de Vienne, où il étudie le piano avec Julius Epstein et partage la chambre d'Hans Rott.

Il suit parallèlement des conférences données par Anton Bruckner à l'université de Vienne.

Dès sa jeunesse, la musique et le mysticisme catholique attirent beaucoup Mahler, de même que la pensée juive, plus sans doute que les rituels juifs. Alma Mahler rapporte: « Il aimait l'odeur de l'encens et les chants grégoriens et ne pouvait jamais passer devant une église sans y entrer ». Pour des raisons de convenance professionnelle, il se fait baptiser à Hambourg au début de 1897, mais la question juive le touche de près, notamment lorsque Cosima Wagner tente d'annuler son engagement à Vienne alors qu'il vénère et défend son mari. Selon le peintre et décorateur Alfred Roller, il ne cachera jamais son origine juive, mais ne l'affiche pas ostensiblement. Durant tout son mandat à l'Opéra de Vienne, il a souffert de l'antisémitisme plus ou moins déclaré d'une partie du public. Sa musique fut bannie sous le Troisième Reich. L'inspiration chrétienne est apparente dans les *Symphonies n° 2 et 8*. L'élément juif est également présent sous diverses formes, notamment des emprunts à la musique klezmer ou au chant synagogal. « Je suis trois fois étranger sur la terre ! Comme natif de Bohême en Autriche, comme Autrichien en Allemagne, comme juif dans le monde entier », dit-il.

En novembre 1901, Gustav Mahler, alors directeur de l'Opéra de Vienne et compositeur déjà célèbre, rencontre Alma Schindler (1879-1964), de dix-neuf ans sa cadette. Alma est la fille du peintre paysagiste Emil Jakob Schindler mort en 1892. Sa mère s'est remariée avec le peintre Carl Moll, élève de Schindler. Issue d'un milieu cultivé et excellente pianiste, la jeune fille s'intéresse à l'art et étudie la composition avec Alexander von Zemlinsky, beau-frère et ancien professeur d'Arnold Schönberg. Fasciné par sa beauté et son indépendance d'esprit, Mahler l'épouse le 9 mars 1902 à Vienne, veille du jour où sa sœur Justine (1868-1938) se marie avec le violoniste autrichien Arnold Rosé.

Grâce à Alma, le compositeur rencontre des artistes éminents comme le poète dramatique Gerhart Hauptmann, les peintres Gustav Klimt et Koloman Moser ou le chef de file de l'avant-garde musicale viennoise Arnold Schönberg, dont Mahler devient le défenseur et le protecteur.

Souvent sacrifiée au travail d'un mari exigeant, et à sa demande, Alma renonce à la composition pour partager la vie intellectuelle et sensible de cet époux qu'elle considère alors « comme l'homme le plus noble, le plus pur » qu'elle ait jamais connu. Deux filles naissent en 1902 et 1904, Maria et Anna. Le 5 juillet 1907, l'aînée, Maria, décède, emportée par la scarlatine ou la diphtérie.

Une grave crise éclate dans le couple au cours de l'été 1910 lorsque Alma, lui reprochant de ne pas faire son devoir d'époux, succombe au charme du jeune architecte Walter Gropius. Mahler consulte Sigmund Freud avec lequel il effectue une discussion-promenade de quatre heures. L'entretien semble avoir été bénéfique au compositeur qui écrit à sa femme : « ... Suis joyeux. Conversation intéressante... ».

Alma accompagne Mahler dans sa quatrième saison aux États-Unis et reste à ses côtés jusqu'à la fin de sa vie. Durant sa dernière visite aux États-Unis, où il dirige l'orchestre philharmonique de New York, il contracte une infection généralisée le 20 février 1911, peut-être favorisée par sa faiblesse cardiaque.

Le 21 février 1911, il donne son dernier concert. Gravement malade, il quitte New York pour être traité pendant une semaine à Paris par le professeur Chantemesse. Se sentant condamné, il demande à retourner à Vienne, où il décède d'une endocardite le 18 mai 1911 (à 50 ans), laissant inachevée sa *Dixième symphonie* (seul l'*Adagio* initial sera achevé). Le dernier mot qu'il prononce, un doigt levé dirigeant un orchestre invisible, est : « Mozart ! » adressé à Alma. Il est enterré dans la capitale autrichienne, au cimetière de Grinzing.